

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 54 (1946)

Heft: 17

Artikel: Über die Weiterführung der Nachkriegshilfe

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

contribué d'une façon heureuse au développement de l'Alliance. Il en résulta une étroite collaboration. Une Alliance des Samaritains forte et autonome fut toujours un des piliers les plus sûrs de la Croix-Rouge.

Sur cette base solide l'œuvre pouvait être continuée en 1921. A cette époque-là l'A. S. S. comptait 393 sections avec 17'688 membres actifs. Selon notre dernier rapport annuel nous sommes arrivés au chiffre de 1165 sections avec 51'234 membres actifs. Dans tous les cantons nous comptons actuellement des sections. Pour y arriver un travail opiniâtre fut nécessaire. La direction de l'Alliance sut gagner la confiance des autorités et de l'Armée, ainsi que de la Croix-Rouge suisse, des associations sportives, des médecins et, on peut dire, de toute la population. C'est avec satisfaction que nous constatons qu'il y a, même dans les vallées les plus reculées, des sections de notre Alliance, s'efforçant d'instruire des personnes, hommes et femmes, pour les premiers soins à donner en cas d'accidents. Efforçons-nous de maintenir l'idéalisme qui existe dans notre peuple. Nous sommes redevables de ce beau développement surtout à l'organisation et à la formation de nos moniteurs-samaritains.

Pendant ces derniers 25 ans deux personnes seulement ont dirigé le Secrétariat général. Après une activité de 20 ans dans l'Alliance des Samaritains, dont neuf années comme président central et onze comme secrétaire général, notre ami, M. Arnold Rauber, est décédé. Il mérite pleinement que nous nous souvenions encore de son activité infatigable. Homme plein d'initiative il savait diriger d'une main ferme les destinées de notre association. Dans d'innombrables conférences il savait enthousiasmer les auditeurs et gagner des collaborateurs dévoués dans notre pays. Ayant été précédemment fonctionnaire des C. F. F. et chef de l'école des chemins de fer d'Olten il était extrêmement consciencieux et un homme de caractère. Convaincu de l'importance et de la grandeur de sa mission il savait que seul le sentiment du devoir accompli donne réellement le bonheur. Par son exemple il savait inculquer ses principes à ses collaborateurs. Certes, les soucis et les déceptions ne lui furent pas épargnés, il les supportait vaillamment, et sa nature sereine, empreinte d'un humour sain lui aidait à les surmonter. Travailleur infatigable, M. Arnold Rauber a contribué d'une façon remarquable à l'organisation de la forte Alliance que nous avons aujourd'hui. Il mourut le 7 mai 1932, hélas, beaucoup trop tôt pour sa famille, ses amis et son œuvre.

A l'assemblée des délégués à Neuchâtel, en 1932, M. Ernest Hunziker fut nommé secrétaire général. Ayant fonctionné d'abord pendant une année à peine comme secrétaire-adjoint, il avait eu l'occasion de se familiariser avec les nombreuses tâches du Secrétariat et les méthodes de travail des autorités de notre Alliance. Son maître remarquable, M. Arnold Rauber, avait trouvé en lui un élève tout aussi remarquable qui s'efforçait de le suivre. Avec dévouement, ne comptant pas ses heures, il a continué l'œuvre de son prédécesseur et a su gagner la sympathie et l'estime du Comité central et de toute la grande famille samaritaine. Un travail énorme fut nécessaire pour

remplir les nombreuses tâches imposées, surtout avant et pendant la mobilisation. Celui qui connaît l'œuvre samaritaine sait que les «premiers soins» ne constituent qu'une partie minime, de notre champ d'activité. Il comprend quelque chose de beaucoup plus grand et plus précieux. Il s'agit d'instruire et d'éclairer notre peuple, de l'enthousiasmer pour les œuvres de miséricorde et d'amour, de lui apprendre à aimer son prochain sous le signe de la Croix-Rouge. C'est de cette façon exemplaire qu'opère notre secrétaire général.

L'assemblée générale extraordinaire de 1937 à Olten décida la construction d'un immeuble pour notre Alliance. En même temps Olten fut désigné comme siège définitif de l'A. S. S. Les bureaux dans la maison de la famille Rauber à la Obere Hardegg étant devenus trop petits il fallait trouver de la place, c'est pourquoi un immeuble fut construit. L'inauguration eut lieu au printemps 1938. Des bureaux clairs et spacieux sont à la disposition de notre personnel et encouragent au travail. Trois appartements se trouvent au-dessus de ces bureaux. L'édifice se présente de façon très heureuse.

Ces dernières années les capitaux de nos fondations furent complétés. Le produit de la collecte du 1^{er} août 1942 a permis de subventionner largement nos sections pour faciliter l'instruction de leurs effectifs et les achats de matériel.

Par la mobilisation et l'incorporation de samaritains dans diverses formations sanitaires, l'Alliance suisse des Samaritains a dû élargir sa voie. Il a paru opportun d'adapter les méthodes d'enseignement et d'instruction aux nécessités de la guerre. Maintenant que la guerre est terminée on entend souvent dire qu'on n'a plus besoin de samaritains. Or, il incombe à la direction de notre Alliance de renseigner le public et de lui faire comprendre que nos tâches de paix sont extrêmement importantes. Il s'agit aussi de répandre le vrai esprit samaritain. Nous devons nous efforcer d'élever le niveau général, nos efforts tendront donc en première ligne à la qualité et en deuxième ligne à la quantité. Notre œuvre n'aura qu'à y gagner.

Si nous parcourons la liste de nos collaborateurs de 1921 nous sommes saisis d'un certain sentiment d'appréhension. Maintes collaboratrices fidèles et maints collaborateurs dévoués ont quitté nos rangs. Beaucoup d'entre eux sont partis pour un monde meilleur. Nous leur garderons le meilleur souvenir. D'autres compagnons de route ont cédé leurs places à des forces plus jeunes, mais ils s'intéressent toujours à notre travail. Nous les saluons en pensée aujourd'hui et leur disons merci. A tous les défunts comme à tous les vivants nous exprimons notre sincère gratitude pour leur fidèle collaboration en faveur de notre œuvre.

Avec notre ami, M. Auguste Seiler, dont nous connaissons la délicatesse des sentiments, comme président, et notre fidèle et dévoué secrétaire général, M. Ernest Hunziker, nous continuerons notre travail. Nous espérons que dans le deuxième quart de siècle le Secrétariat général de notre Alliance poursuivra sa belle activité au service de l'œuvre samaritaine et de la Croix-Rouge. Nous formons nos meilleurs vœux pour notre secrétaire général et son non moins dévoué personnel.

Xavier Bieli.

Ueber die Weiterführung der Nachkriegshilfe

Angesichts der grossen Not in Europa beschäftigen sich heute Schweizervolk und Parlament mit der Frage, wie die Nachkriegshilfe der Schweiz weitergeführt und ausgedehnt werden kann. Der grundsätzlichen Bedeutung dieser Frage entsprechend bringen wir nachstehend aus dem Mitteilungsblatt der Schweizer Spende die Ausführungen von Prof. Dr. F. Wahlen zu seinem im Ständerat vorgebrachten Postulat über die Ausdehnung der schweizerischen Nachkriegshilfe.

Als im August 1945 die kriegerischen Handlungen nach sechs blutigen Jahren ein Ende fanden, waren mannigfache Hilfsaktionen für den ersten Wiederaufbau bereits im Gange. Auch unser Land stand nicht abseits, hatten doch die eidgenössischen Räte schon im Jahr 1944 einstimmig einen Beitrag des Bundes an die Schweizer Spende von 100 Millionen Franken beschlossen, und die öffentliche Sammlung ergab die noch nie erreichte Summe von zirka 45 Millionen Franken. Mit diesem Geld ist unendlich viel Gutes geleistet worden. Das Gleiche gilt von den Hilfeleistungen der UNRRA und einiger Länder, die sich, ähnlich wie die Schweiz, zu einem selbständigen Vorgehen entschlossen. Im Verhältnis zur vorhandenen Notlage allerdings handelt es sich trotz der eindrucksvollen Summen nur um geringfügige, hier und dort an einem aus tausend Wunden blutenden Körper angelegte Notverbände.

Der Wiederaufbau Europas wird Jahre in Anspruch nehmen. Heute geht die Deckung des dringendsten Bedarfes an Konsumgütern,

insbesondere an Nahrungsmitteln, allen andern Wiederaufbaubedürfnissen voran. An eine Erneuerung des schwer in Mitleidenschaft gezogenen Produktionsapparates ist erst zu denken, wenn die primitivsten Lebensbedürfnisse befriedigt sind.

Im Herbst 1945 sah es aus, als ob die Nahrungsmittelnot in relativ kurzer Zeit behoben werden könne. Die Mangellage schien damals mehr durch Transport- und Verteilungsschwierigkeiten bewirkt zu sein als durch Produktionsrückgänge. Es war in der Tat eine der grossen Ueberraschungen des vergangenen Krieges, dass die Weltlandwirtschaft trotz der gewaltigen Ausfälle an Arbeitskräften und Produktionsmitteln im ganzen gesehen den allerdings gedrosselten Bedarf zu decken vermochte. Die gehemmte Verteilung bewirkte, dass sich in einzelnen Ueberseeländern sogar grosse Reservestocks an Stapelgütern anhäuferten. Es ist heute offensichtlich, dass sich die Siegerstaaten von dieser Tatsache vorübergehend täuschen liessen. Die günstigen Nachrichten über die statistische Lage namentlich der Weltgetreide- und Weltfettversorgung fanden begreiflicherweise in unserer Öffentlichkeit einen nur zu freudigen Widerhall. Die optimistische Note wurde verstärkt durch die Tatsache, dass in einigen befreiten, den Vereinigten Nationen angehörenden Ländern in kurzer Zeit durch die massiven Zufuhren ein völliger Umschwung in der Ernährungslage herbeigeführt werden konnte. Als Beispiele seien Belgien, Holland und Norwegen erwähnt. Hier und anderwärts wurde der Schweizer Spende schon kurz nach der Aufnahme ihrer Tätigkeit bedeutet, dass Lebensmittelsendungen keineswegs mehr in

die Kategorie erster Dringlichkeit gehörten. Seither ist ein wesentlicher Umschwung eingetreten. Von der Schweiz aus ist die internationale Nahrungsmittellage schwer zu überblicken: die statistischen Angaben waren begreiflicherweise während des ganzen Krieges unzuverlässig und lückenhaft. Als im Vorwinter 1945 die ersten alarmierenden Berichte eintrafen, war man geneigt, sie aufs Konto politischer Schwierigkeiten zu buchen. Leider haben sie sich aber als nur zu wahr erwiesen. Nach den letzten Angaben des Combined Food Board besteht heute beim Brotgetreide ein Totalmanko von 12 Millionen Tonnen oder ungefähr einem Drittel des Importbedarfes der zuschussbedürftigen Staaten. Bei den Fettstoffen beläuft sich das Defizit auf 2–3 Millionen Tonnen. Unübersichtlich ist die Lage auch beim Zucker, der noch längere Zeit ein Mangelartikel bleiben wird, und beim Futtergetreide, das so nötig wäre, um die europäischen Viehbestände wieder aufzubauen.

Ich möchte mich aber bei diesen Zahlen nicht zu lange aufhalten. Viel sprechender ist die Not, die rings um uns herrscht und deren Höhepunkt erst vor dem Einbringen der neuen Ernte erreicht sein wird. Die schweizerische Normalration, einschliesslich nichtrationierte Lebensmittel, lieferte während des tiefsten Standes der Zuteilungen immerhin 1800 Kalorien (heute rund 2500 Kalorien), wozu die Zulagen eines sinnvoll ausgedachten Systems für die Deckung besonderer physiologischer Bedürfnisse kamen (Schwerarbeiter, Kinder und Jugendliche, schwangere und stillende Frauen usw.). Dazu muss berücksichtigt werden, dass wir als einziges Land der Bevölkerung jederzeit Kartoffeln und Gemüse in unbeschränkten Mengen anbieten konnten, während diese bei uns so willkommenen Ausweichnahrungsmittel vielerorts zu den ausgesprochenen Raritäten gehörten und noch gehören. Heute gibt es in Europa noch weite Gebiete, in denen die Rationen auf 1000 Kalorien und weit darunter gesunken sind. Dabei handelt es sich um eine Bevölkerung, die bereits durch vorausgehende Entbehrungen geschwächt ist, deren Widerstandskraft durch Ueberanstrengung, durch Bombardierungen und andere ständige Störungen herabgesetzt wurde, die oft kaum ein Dach über dem Kopfe hat und der neben der Kleidung auch die übrigen notwendigsten Gebrauchsgegenstände fehlen. Eine Welle schwärzesten Elends geht über Europa, und sie droht all das, was an Regenerationsvermögen noch vorhanden war, zu überfluten und zuzudecken. Es erübrigt sich, Ausschnitte aus dieser Not, die vor allem auch eine Not der Kinder ist, zu schildern. Wir kennen sie aus täglichen Berichten zur Genüge. Dieses Wissen aber verpflichtet, und das ist der Punkt, bei dem wir einsetzen müssen.

Es gibt viele Schweizerinnen und Schweizer, die diese Verpflichtung fühlen und die den Gedanken einfach nicht mehr ertragen können, dass wir nicht nur normal, sondern reichlich leben, während es Millionen von Mit-Europäern an allem und jedem gebricht. Sie sind besorgt und beunruhigt über die Tatsache, dass wir uns gegenseitig über gemachte und mögliche Fehler auskeifen, die während der Periode der Kriegswirtschaft vorgekommen sein mögen, während wir doch alles in allem genommen mit herzlich wenig Ungemach durch diese harten Jahre gekommen sind. Sie können es nicht verstehen, dass man heute nach einem radikalen Abbau aller kriegsbedingten Einschränkungen ruft, währenddem andere Länder, nicht zuletzt die Siegerstaaten, sich zugunsten der härtest betroffenen Opfer neue Restriktionen auferlegen. Alle, die aus England zurückkehren, sind tief beeindruckt von der prächtigen Disziplin eines Volkes, das in der dunkelsten Stunde seiner Geschichte furchtlos einem übermächtigen und grausamen Feind ins Auge blickte, um ihm nun kaum ein Jahr nach Beendigung des Kampfes auf Leben und Tod mit Mitteln zu helfen, die am eigenen Munde abgespart sind. Hier ist der Realismus am Werke, der dieses Volk auszeichnet, und der uns als kleine Insel der Wohlfahrt in einem todkranken Europa neben dem noblen Impuls des Samariters auch lenken muss, wenn wir nicht selbst in den Strudel gezogen werden wollen.

Gewiss, wir haben vieles getan, und es liegt mir fern, die Welle der Hilfsbereitschaft übersehen zu wollen, die unmittelbar vor und nach dem Kriegsende durch unser Volk ging. Die 145 Millionen Fr. der Schweizer Spende wurden in 15 Ländern in etwa 250 wohldurchdachten Hilfswerken zum grossen Teil bereits aufgebraucht, in der richtigen Ueberlegung, dass rasche Hilfe doppelt zählt. Etwa 80'000 Auslandskinder haben bei uns leibliche und seelische Erholung gefunden. Die Gesamtleistungen unseres Landes lassen sich wie folgt errechnen: Schweiz. Rotes Kreuz 60 Millionen, Internationales Rotes Kreuz 30 Millionen, Flüchtlingshilfe 80 Millionen, Schweizer Spende 145 Millionen, verschiedene Organisationen 20 Millionen, zusammen 335 Millionen, was 3,35 % des auf 10 Milliarden Franken geschätzten Nationaleinkommens ausmacht. Aber man hatte gehofft, dass diese Beiträge genügen würden, um nicht nur die ersten und härtesten Notstände zu beheben, sondern darüber hinaus als Initialzündung für den Wiederaufbau aus eigener Kraft zu dienen. Die kurz geschilderte Sachlage erheischt eine neue Ueberprüfung des Problems. Die Schweiz als wunderbar bewahrtes Land, als Hort der internationalen

Hilfsbereitschaft, darf nicht zurückbleiben. Wenn wir unserer Neutralität einen höheren Sinn geben wollen als den der bestgeeigneten Form der Selbstbehauptung, so müssen wir in jeder Beziehung in vorderster Front stehen, wo es gilt, einen wirklichen und dauerhaften Frieden zu gewinnen. Wir müssten es eigentlich nicht nötig haben, nach Vergleichsmaßstäben zu suchen, sondern Herz und Verstand sollten uns zu neuer Hilfeleistung in einem Umfang aufrufen, der für andere anfeuerndes Beispiel wäre.

Wie steht es nun aber, wenn wir doch diese Vergleichsmaßstäbe anlegen? Ich wähle zwei europäische Länder, die gleich der Schweiz vom Krieg verschont blieben: Schweden und den Irischen Freistaat. Die schwedischen Leistungen betragen 700 Millionen Kronen, was 4 % des für das Jahr 1945 auf 17,5 Milliarden Kronen geschätzten Nationaleinkommens ausmacht. Die schwedischen Hilfsaktionen laufen auf vollen Touren weiter. Ueberdies hat die Regierung im Rahmen der Quotenverhandlungen mit den Alliierten auf die Einfuhr von 50'000 t Weizen, 22'000 t Roggen und 15'000 t Reis freiwillig zugunsten der Hungergebiete verzichtet und eine Herabsetzung der Brotationen sowie eine Erhöhung der Ausmahlungsquote vorgenommen. Der Irische Freistaat leistet mit einer Spende von 55 Millionen Schweizer Franken, wenn sie, wie vorgesehen, für das Jahr 1946 wiederholt werden soll, einen Beitrag von 3 % seines auf rund 200 Millionen Pfund Sterling berechneten Volkseinkommens.

Was tut nun die Schweiz? Ich möchte mich nicht auf bestimmte Vorschläge festlegen, sondern von verschiedenen Möglichkeiten einige erwähnen und vor allem der bestimmten Erwartung Ausdruck geben, die auch die Erwartung weiterer Volkskreise ist, dass überhaupt etwas geschieht. Vor allem scheint es mir Aufgabe des Bundesrates zu sein, durch eine ungeschminkte Darstellung der ganzen Sachlage dem rosenroten Optimismus ein Ende zu setzen, der leider weit verbreitet ist und der zu einer durch nichts gerechtfertigten Begehrlichkeit führt. Der Bundesrat hat wiederholt seine feste Absicht ausgesprochen, die kriegswirtschaftlichen Massnahmen nicht länger als unbedingt nötig aufrecht zu erhalten, und er hat dieses Versprechen unter Beweis gestellt. Heute ist eine klare Feststellung des Inhaltes erforderlich, dass die Aufrechterhaltung, eventuell sogar Verschärfung gewisser Rationierungsmassnahmen sich länger als bei Kriegsschluss erwartet, als notwendig erweist.

Es ist deshalb nötig, darüber hinaus dem Schweizervolk geeignete Wege zu zeigen, um die in weiten Kreisen bestehende Hilfsbereitschaft zweckmässig zu aktivieren. Die Vermehrung der zahlreichen schon bestehenden und geplanten Einzelaktionen ist sicher nicht zweckmässig, da die Initianten die Ausführbarkeit ihrer Vorschläge gar nicht zu überblicken vermögen.

Die erste und selbstverständlichste Forderung ist die, dass alles getan werde, um die Inlandsproduktion auf der Höhe zu halten. Jeder im Lande selbst erzeugte Wagen Lebensmittel macht die entsprechende Menge für die Belieferung der Hungergebiete frei. Die Dispositionen, die im vergangenen Herbst für die Aufrechterhaltung der Produktion getroffen wurden, erweisen sich auch im Lichte der neuen Verhältnisse als zweckmässig. Sie ermöglichen unter Beibehaltung einer sehr hohen Fläche offenen Ackerlandes den Wiederbeginn der Remontierung unserer Viehbestände, die einige Jahre in Anspruch nehmen wird und durch die wir, auf die Sicht von 2–3 Jahren betrachtet, dem Wiederaufbau der europäischen Landwirtschaft die grössten Dienste leisten können. Ein noch so gutes Programm kann aber nicht ohne die nötigen Mittel durchgeführt werden. Das Produktionsmittel, das der Landwirtschaft heute am meisten fehlt, in einem geradezu beängstigenden Masse fehlt, ist die menschliche Arbeitskraft. Der Delegierte für Arbeitsbeschaffung hat festgestellt, dass gegenüber 1939 die Zahl der Fabrikarbeiter um mehr als 67'000 gestiegen ist. Man geht wohl nicht fehl, wenn man mindestens die Hälfte dieses Zuwachses als Verlustposten für die Landwirtschaft bucht. Der in etwas abgeschwächter Form beibehaltene obligatorische Arbeitsdienst in der Landwirtschaft kann die Lücke nicht füllen. Aktive Massnahmen zur Brechung der ungesund ausgezogenen Konjunkturspitzen drängen sich auf, wenn die landwirtschaftliche Produktion nicht Schaden leiden soll.

Die zweite Möglichkeit der Hilfeleistung besteht in der Anpassung der Rationen. Verschiedene Länder, allen voran England, Dänemark, das bereits in diesem Zusammenhang genannte Schweden, aber auch Kanada und die Vereinigten Staaten haben diesen Weg bereits beschritten. Heute hat es den Anschein, als ob gewisse Rationen nach dem Stand der Vorräte und der Zufuhren ohnehin nicht auf die Dauer auf der heutigen Höhe gehalten werden können. Eine rasche Herabsetzung dient nicht nur der Behebung der allgemeinen Lebensmittellage, sondern trägt auch zur Stabilisierung unserer Versorgung auf längere Sicht bei. Wichtig wird die Art sein, in der solche Einschränkungen bekannt gegeben und durchgeführt werden. Der verdiente Chef des Rationierungswesens, Herr A. Muggli, hat schon vor längerer Zeit den Vorschlag gemacht, ausfallende oder herabgesetzte Rationen durch einen Aufdruck als Opfer für die Not-

Offizielle Mitteilungen

Communications officielles

Schweiz. Samariterbund - Alliance des Samaritains

Hilfslehrerkurse 1946.

Wir erinnern daran, dass für das Jahr 1946 folgende Kurse für die Ausbildung von Samariterhilfslehrern vorgesehen sind:

Kursort	Vorprüfung	Kurs	Schluss der Anmeldefrist
Olten	Samstag, 22. Juni	19.—28. Juli	12. Juni
Spiez	Sonntag, 8. Sept.	27. Sept.—6. Okt.	29. Aug.
Wald (Zeh.)	Samstag, 7. Sept.	4.—13. Okt.	28. Aug.

Wir bitten, darauf zu sehen, dass nur wirklich tüchtige Kandidaten angemeldet werden. Diese sollen gut vorbereitet sein und ein gewisses Lehrgeschick besitzen. Sektionen, welche den einen oder andern dieser Kurse zu beschicken wünschen, werden ersucht, die nötigen Anmeldeformulare beim Verbandssekretariat zu verlangen. Verspätete Anmeldungen können nicht berücksichtigt werden.

Dürfen wir daran erinnern,

dass die Anzeigen der Sektionen für unsere Zeitung jeweils spätestens bis Montag, 9.00 Uhr, im Verbandssekretariat in Olten eintreffen müssen, um für die Nummer der betreffenden Woche noch berücksichtigt werden zu können. Es kommt immer wieder vor, dass Anzeigen verspätet eintreffen und dann keine Aufnahme mehr finden. Auch bitten wir, sich kurz zu fassen. Allgemeine Wendungen, wie «Bitte unbedingt alle erscheinen» oder «Der Vorstand zählt auf pünktliches und vollzähliges Erscheinen», sind wegzulassen.

Wir wären den Korrespondenten unserer Sektionen sehr dankbar, wenn wir die Anzeigen jeweils schon auf das Wochenende hin und nicht alle erst am Montagvormittag erhalten würden. Die Verarbeitung würde uns damit erleichtert. Für die Einsendungen stellen wir besondere Postkarten unentgeltlich zur Verfügung, wodurch die Arbeit allseits vereinfacht wird. Wir wiederholen auch unsere Bitte, dass sämtliche Anzeigen und Berichte nicht an die Redaktion und auch nicht an die Buchdruckerei in Solothurn einzusenden sind, sondern ausschliesslich an das Verbandssekretariat in Olten.

Abonnementsbestellungen und Adressänderungen von Abonnenten sind jedoch ausschliesslich direkt an die Administration, Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn, zu richten.

Permettez-nous de rappeler

que les avis de nos sections pour notre journal doivent parvenir au Secrétariat général à Olten jusqu'au lundi à 9 h. 00 au plus tard, afin de pouvoir être publiés dans le numéro de la semaine respective. Il arrive toujours que des avis nous parviennent trop tard, et de ce fait ne peuvent plus trouver de place.

Nous nous permettons encore de rappeler que les textes doivent être aussi brefs que possible. Prière de laisser de côté des expressions

superflues telles que «Soyez à l'heure» ou «Le comité attend que tous les membres assistent à l'exercice».

Nous serions très reconnaissants aux correspondants de nos sections si les avis nous parvenaient déjà pour la fin de la semaine et si nous ne recevions pas tous ensemble seulement le lundi matin. Notre travail de rédaction nous serait ainsi facilité. Pour les avis des sections nous mettons des cartes postales gratuitement à disposition; ainsi le travail est simplifié pour tous. Nous répétons la demande exprimée déjà plusieurs fois que tous les avis et rapports de nos sections doivent être adressés au Secrétariat général de l'Alliance à Olten et non pas à la rédaction ou à l'imprimerie à Soleure.

Par contre, toutes les commandes d'abonnements ainsi que tous les changements d'adresses des abonnés doivent être transmis exclusivement et directement à l'administration du journal Imprimerie Vogt-Schild S. A. à Soleure.

Hilfe an die Heimatlosen.

Unter diesem Motto organisiert die Zentralstelle für Flüchtlingshilfe eine Sammlung zugunsten der sich in der Schweiz noch aufhaltenden Flüchtlinge. Es gehört sicher zu den Aufgaben unseres Schweizervolkes, das Los dieser vom Krieg geheizten Menschen erleichtern zu helfen. Deshalb empfehlen wir unseren Sektionen, nach Möglichkeit bei der Sammelaktion mitzuhelfen. Wohl wissen wir, dass unsere Samaritervereine in den letzten Jahren sehr oft für Sammelaktionen in Anspruch genommen wurden. Doch glauben wir, dass diese Hilfe nicht Unwürdigen zukommt. Es ist dies sicher auch eine Samariternaufgabe.

Unsere Sektionen erhalten dieser Tage von der Sammelleitung in Bern ein aufklärendes Zirkular. Wir bitten, den beigelegten Fragebogen möglichst bald ausfüllen zu wollen. Jene Vereine, die nicht in der Lage sind, selber die Sammlung durchzuführen, bitten wir, eine Organisation oder Person zu nennen, welche mit dieser Aufgabe betraut werden könnte.

Alle Korrespondenzen in dieser Angelegenheit sind ausschliesslich direkt an Abt. Hauskollekte für Flüchtlingshilfe-Sammlung 1946, Neugengasse 39, Bern, zu richten.

Secours aux réfugiés.

L'Office central suisse d'aide aux réfugiés organise une collecte sous la devise mentionnée ci-haut en faveur des réfugiés qui se trouvent toujours en Suisse. C'est certainement une mission spéciale du peuple suisse de contribuer à soulager le sort de ces hommes persécutés par la guerre. Nous recommandons donc à nos sections de participer autant que possible à cette action. Nous savons très bien qu'au cours des dernières années on a eu recours maintes fois à votre collaboration pour des actions similaires. Cependant nous croyons que cette collecte n'est pas entreprise en faveur des indignes. C'est aussi une mission du samaritain.

Nos sections recevront ces prochains jours une circulaire donnant de plus amples détails par la direction centrale de la collecte à domicile à Berne. Nous vous prions de bien vouloir remplir le plus vite possible le questionnaire y joint. Les sections qui ne sont pas à même d'organiser la collecte elles-mêmes, sont priées de désigner une organisation ou une personne qui pourrait être chargée de cette tâche.

Toutes les correspondances à ce sujet devront être adressées exclusivement au Bureau de la direction centrale de la collecte à domicile en faveur des réfugiés en 1946, Neugengasse 39, à Berne.

leidenden Europas zu bezeichnen. Man würde also an Stelle der bisherigen blinden und oft so freigebig in Kraft gesetzten Coupons solche setzen, die sehend machen, sehend für die ungeheure Not in der unser Weltteil steckt. Weiss Gott, allzu viele Schweizer haben heute solche Coupons für den täglichen Gebrauch nötiger als die blinden und blindmachenden.

Es ist bekannt geworden, dass uns das Combined Food Board keine festen Quoten für das laufende Jahr zugesichert hat, sondern uns beschränkte Zuteilungen für vorläufig nicht näher bezeichnete Perioden eröffnete. Es ist klar, dass die Verhandlungen für das absolut Notwendige mit aller Festigkeit geführt werden müssen. Das Schweizervolk würde es aber doch in seiner überwiegenden Mehrheit begrüßen, wenn die Überprüfung unserer Bedürfnisse die Möglichkeit ergäbe, freiwillig auf einen gewissen Prozentsatz unserer Einfuhrbegehren zugunsten notleidender Gebiete zu verzichten. Ein solcher Verzicht würde auch im Ausland seinen Eindruck nicht verfehlen.

Endlich stellt sich auch die Frage der Finanzierung weiterer Hilfsaktionen. Die Mittel der Schweizer Spende werden bald zur Neige gehen. Ein weiterer Beitrag des Bundes ist in Erwägung zu ziehen, und darüber hinaus ist auch privaten Spendern erneut die

Gelegenheit zu geben, sich zu beteiligen. Es war höchst bedauerlich, dass letzten Herbst die vorgesehene Naturalspende der schweizerischen Bauernschaft an rationierungstechnischen und handelspolitischen Schwierigkeiten scheiterte. Sie hätte bestimmt einen grossen Erfolg gehabt, ergab doch eine im Laufe dieses Frühjahrs, also zu einem viel ungünstigeren Zeitpunkt durchgeführte Sammlung der Zürcher Bäuerinnen das schöne Ergebnis von 322'000 kg Nahrungsmitteln, darunter so hochwertige wie 18'000 kg Mehl und 20'000 kg Dörrrost.

* * *

Die Schlussfolgerungen sind klar: Wir können heute nicht die Nachkriegshilfe abbauen oder gar abbrechen und, im Bewusstsein, unsere Pflicht getan zu haben, die Gedanken andern Dingen zuwenden. Wir wollen in erster Linie unser Herz nicht müde werden lassen. Aber die heutige Situation lässt sich mit keiner früheren vergleichen, und deshalb genügt auch nicht die übliche Wohltätigkeit. Zu der Stimme des Herzens muss die Stimme der Klugheit hinzutreten, die uns sagt, um was es für die Schweiz geht: ihre Aufgabe ist es, an einem grossen Werk der Solidarität zu schaffen, damit sie bei aller nötigen Bescheidenheit als ein positives Element in der Völkergemeinschaft ihren Platz erringen kann.